

Tu ne mentiras point

Sur *The Insider* de Michael Mann

Réalisé d'après une histoire vraie par Michael Mann, *The Insider* est un film rigoureux, inventif et efficace qui ne dénonce pas prioritairement les méfaits du tabagisme mais constitue une réflexion passionnante sur le concept de vérité et le prix à payer pour la dire.

Les journalistes et la vérité

La vérité n'est pas une préoccupation principale seulement aux Etats-Unis mais elle tient une place à part dans l'idéologie américaine où elle a donné naissance à un genre très particulier, celui du thriller politique, assez rarement imité dans d'autres pays¹, et qui a connu aux USA son apogée dans les années 70, à une époque où la société américaine doutait fortement d'elle-même après le scandale du Watergate.

On se souvient que Nixon dut sa chute aux révélations de deux journalistes du *Washington Post*. Qu'il la divulgue, la bafoue ou la remodèle à son gré, le journaliste dans le cinéma américain est toujours associé de près ou de loin à ce thème de la vérité. Mentir, masquer la vérité, ou simplement ne pas tout faire pour la faire connaître, est la pire des fautes et même un reporter déçu et cynique comme celui interprété par James Woods dans *Salvador* (Oliver Stone, 1986) finira par risquer sa vie pour la révéler. Dans le cinéma américain, la presse fonctionne ainsi comme le baromètre de la société toute entière. " L'Amérique a besoin de vestales pour sa Vérité et le journaliste s'est vu attribuer ce rôle. " ²

Il n'est donc pas très étonnant que Michael Mann ait choisi de centrer précisément son histoire sur le personnage d'un journaliste travaillant pour l'une des émissions les plus respectées aux USA. Lowell Bergman, tel qu'il est décrit dans le film, renoue avec les reporters incarnés par Dustin Hoffman et Robert Redford dans le film *All the President's Men*³ (Alan J. Pakula, 1976) et présente les principales caractéristiques du bon journaliste vu par Hollywood: farouchement individualiste, volontiers de gauche, baroudeur (dans la première séquence, on découvre Bergman les yeux bandés et entouré d'hommes en armes, négociant une interview avec un leader du Hezbollah), il est " prêt à tout pour un scoop mais dévoué corps et âme à son métier " ⁴, ayant de celui-ci une vision hautement idéaliste.

Une constante tension sous-jacente

Le film s'appelle néanmoins *The Insider* et Mann réserve à cet 'informateur' une large place. L'oeuvre est même entièrement construite

Synopsis:

Ayant eu connaissance de manipulations visant à accentuer le degré de dépendance des fumeurs à la nicotine, le producteur Lowell Bergman (Al Pacino) tente de persuader le scientifique Jeffrey Wigand (Russell Crowe) de témoigner de ces pratiques dans le célèbre magazine d'investigation *60 minutes* de la chaîne CBS. Le témoignage de Wigand risque de faire l'effet d'une bombe car les principaux dirigeants de l'industrie du tabac ont juré devant le Congrès américain qu'un tel phénomène de dépendance n'existe pas! Wigand, qui vient d'être licencié d'un poste de responsabilité chez un grand fabricant de tabac, est cependant lié à son ancien patron par une clause de confidentialité et hésite. Bergman promet de le protéger et Wigand finit par accepter tout en sachant qu'il s'expose à des poursuites judiciaires et aux représailles de l'industrie du tabac. Mais une fois sa déposition enregistrée, la direction de CBS bloque l'émission et, pour des raisons de stratégie financière, ne diffuse qu'une version tronquée dans laquelle Wigand n'apparaît pas. Son combat, au cours duquel il a perdu sa femme et l'essentiel de ses sources de revenu, aura donc été vain. Décidé à imposer toute la vérité et à tenir la promesse faite à Wigand, Bergman fait alors parvenir des informations sur l'affaire à la presse écrite. Un article paraît dans le *New York Times* qui reprend le contenu de l'interview et met en cause l'intégrité et l'objectivité du magazine *60 minutes*. Ainsi mise sous pression, la chaîne CBS diffuse finalement le témoignage de Wigand.

(comme le fut aussi *Heat* du même réalisateur, avec déjà Al Pacino face à Robert de Niro) sur la relation et l'opposition entre deux hommes.

Le réalisateur insiste dès le début du film sur ce qui sépare Bergman et Wigand. Il accentue leur différence physique en habillant Pacino de noir et de bleu foncé tandis que l'acteur Russell Crowe est vêtu de chemises blanches et de costumes gris clair. Bergman (qui, en tant que producteur, est aussi à la télévision l'homme dans l'ombre) est fréquemment filmé sur un fond foncé ou dans la pénombre tandis que Wigand (celui qui est - dans tous les sens du terme - le plus exposé dans l'affaire) se retrouve sous des lumières souvent crues ou filmé devant une fenêtre. Par ailleurs, Bergman est un petit homme hyperactif et nerveux mais parfaitement capable de calculer ses accès de colère tandis que Wigand, qui semble extérieurement très calme et dont le visage reste parfaitement impénétrable même dans les très gros plans, se révèle colérique et a tendance à boire. On apprend aussi que leurs antécédents familiaux, sociaux, voire peut-être même politiques ⁵ diffèrent notablement. Les relations entre les deux hommes, amenés à défendre ensemble la vérité, seront ainsi toujours extrêmement tendues et commencent ou se terminent généralement sur des engueulades.

Racontant une histoire largement connue ⁶ - qui plus est sans la moindre course-poursuite et dans laquelle aucun coup de feu n'est tiré - Michael Mann tire ainsi profit de tout ce qui peut l'aider à installer une tension plus sous-jacente que réellement tangible ⁷. Cela commence par la mise en place des séquences. Au début de celles-ci, le spectateur ne sait très souvent pas où il est, ce qui se passe, si le personnage est en danger ou non. Ainsi désorienté, il tend, comme Wigand, à se méfier de tout et tout lui paraît soudain significatif. Un paquet déposé devant la porte de Bergman, un homme qui joue au golf en costume, une voiture qui brûle le long de la route installent un malaise difficilement discernable mais omniprésent.

La musique (souvent utilisée dans ce genre de films pour souligner plus ou moins lourdement une menace) est employée ici assez parcimonieusement mais de façon d'autant plus efficace. Par ailleurs la mise en scène joue énormément des oppositions. Ainsi, si la caméra est en mouvement sur Bergman, elle sera plus ou moins stable sur Wigand et vice-versa. L'essentiel des communications dans le film ayant lieu par téléphone, Mann multiplie les décors, faisant suivre une scène de jour par une scène de nuit (il profite des décalages horaires aux États-Unis), un plan



Russell Crowe, Al Pacino

dans une chambre d'hôtel par un autre, filmé dans la rue ou dans un espace très fréquenté. Si la lumière est froide (généralement verdâtre) pour un personnage, elle sera plus chaude (orangée) pour l'autre.

On peut noter à cet égard que les deux couleurs dominantes dans le film sont le vert et le bleu. Mann les utilise habituellement pour leur froideur mais il peut aussi jouer plus perfidement de leur ambiguïté. Ainsi, la mer est d'un bleu profond et le gazon (dans la partie inférieure de l'écran) parfaitement vert dans la scène où Wigand décide de dire la vérité. C'est un moment de communion entre les deux hommes, même si la présence d'un navire de guerre et un cimetière militaire le long de la route annoncent un avenir plutôt sombre. Bien plus tard, après que CBS a diffusé l'émission tronquée et que Wigand accuse au téléphone Bergman de l'avoir trahi, ce dernier se trouve de nouveau au bord de la mer. Mais cette fois, les tons sont nettement plus froids et surtout les couleurs sont inversées: la mer a tourné au verdâtre et le ciel au-dessus d'elle est bleu-gris.

Cette image, très étrange, de Bergman dans la mer (on découvre à la fin de la séquence qu'il est dans l'eau jusqu'aux genoux!) s'intègre dans une série surprenante de paysages presque surréalistes. Dans ce film très citadin, la nature est en effet omniprésente mais de façon très singulière. La première maison de Wigand est située près d'un parc, la deuxième bénéficie d'un grand jardin. L'habitation de Bergman est également entourée d'arbres. De façon plus inattendue, l'interview du leader du Hezbollah au début du film a lieu devant un énorme tableau représentant un paysage qui n'a rien d'oriental et Wigand se retrouvera beaucoup plus tard devant un autre

Dans ce film très citadin, la nature est en effet omniprésente mais de façon très singulière. La nature semble ici à la fois si proche et si lointaine, réduite au rôle de décor par l'homme.



Al Pacino

tableau (représentant aussi la mer), également bizarre, qui s'effacera pour faire place au souvenir de ses deux fillettes au jardin. C'est là une très curieuse variation sur la nature, généralement connotée positivement dans les films américains, et qui semble ici à la fois si proche et si lointaine, réduite au rôle de décor par l'homme et néanmoins chargée d'une signification énigmatique.

Des hommes seuls

Quand la conversation téléphonique au bord de la mer se termine, les deux hommes, qui étaient rassemblés dans le même plan lorsque Wigand a décidé de témoigner, sont désormais seuls, chacun à son bout de la ligne téléphonique. C'est la dernière fois qu'ils se parlent dans le film! *The Insider* est aussi un film sur la solitude, thème assez inhabituel dans le cinéma américain qui aime les individualistes mais n'a jamais cessé de se méfier des vrais solitaires.

Wigand est montré dès sa première séquence séparé des autres, seul derrière une vitre par laquelle il peut voir ses collègues mais non les entendre. La mise en scène le place très délibérément dans un monde à part: gestes au ralenti, absence de bruits de fond, très gros plan du protagoniste le mettant en relief face aux autres personnages. La scène précédente nous avait au contraire présenté un Bergman plongé en pleine action, entouré des bruits de la foule, ouvrant à la fin les rideaux sur une ville libanaise. On aurait pu attendre d'un film hollywoodien qu'il amène Wigand à s'ouvrir au monde et à se rapprocher de Bergman. Or c'est Bergman qui va faire le chemin inverse et se retrouver à la fin dans exactement la même position que Wigand!

Entretemps, les deux hommes auront quand même réussi à démontrer que les producteurs de tabac tentent d'accentuer la dépendance des fumeurs à la nicotine après avoir juré devant le Congrès américain qu'ils ne croient pas à une telle dépendance. Ce moment où les dirigeants des sept grandes entreprises en la matière lèvent la main en jurant de dire la vérité devant le Congrès, revient plusieurs fois, exactement comme le moment précis où la balle frappe la tête de John F. Kennedy dans le film *JFK* d'Oliver Stone. Ici comme là, c'est le moment où la démocratie a été bafouée, le moment du mensonge au peuple américain ⁸!

Mais ici comme là, le prix à payer pour dénoncer ce mensonge est lourd et Wigand - qui a perdu depuis longtemps l'idéalisme avec lequel il avait commencé sa carrière professionnelle -

en semble davantage conscient que Bergman. Il sera d'ailleurs la première victime, perdant dans l'affaire sa femme, sa position sociale et même en partie son honneur puisqu'il fera l'objet d'une incroyable campagne de dénigrement. Sachant ce qu'il risque, le chercheur commence par mettre en doute non seulement l'objectivité de la chaîne CBS (à laquelle même le leader du Hezbollah n'avait rien trouvé à redire) et l'intérêt du public ("peut-être n'est-ce qu'un divertissement de plus pour lui"), mais encore l'intégrité de Bergman, l'accusant de faire ce travail pour la gloire et l'argent. Bergman est choqué et insiste à plusieurs reprises sur le fait qu'il a toujours tenu parole et n'a jamais trahi un informateur, par honnêteté personnelle ("I don't do it!") mais aussi parce que la confiance de ses informateurs en dépend.

Donner sa parole est un élément essentiel de la culture américaine. A Hollywood par exemple, un accord verbal vaut autant qu'un contrat signé. Ne pas tenir parole est assimilé à une trahison. La fidélité à une promesse donnée est décrite dans *The Insider* comme la condition sine qua non pour réussir dans la société américaine, et pas seulement pour Bergman. "Savez-vous pourquoi j'étais un si bon vendeur?", demande le chef de Wigand. "Parce que je n'ai jamais fait une promesse que je ne pouvais tenir". C'est bien sûr du pur cynisme dans la bouche d'un homme qui s'est parjuré devant le Congrès. Mais Wigand aussi a promis, promis de ne rien dire et il devra renier sa parole. Il le fera pour le bien de tous et néanmoins les conséquences seront désastreuses. Bergman se trouvera cependant dans une situation encore plus difficile puisque c'est pour tenir sa parole qu'il devra trahir ses amis en devenant à son tour informateur. En désespoir de cause, il profitera de sa position d' 'insider' à la CBS pour transmettre des informations internes sur la chaîne à la presse écrite. ⁹

A la fin, le témoignage de Wigand est diffusé. "Tu as gagné", dit alors la femme de Wigand. "Gagné quoi?", rétorque-t-il et il ajoute "Certaines choses ont été cassées et ne pourront plus être réparées." Ce qu'il a perdu, c'est la confiance dans son vieux complice Mike Wallace ¹⁰ qui l'a trahi même s'il s'est repris plus tard. Mais Bergman a surtout compris que l'argent mène le monde, les grandes firmes et même la chaîne CBS. Et il a appris qu'il n'y a plus beaucoup de héros en Amérique. Alors quand, dans le plan final du film, il tourne le dos au sigle de la CBS dont il vient de démissionner, il relève le col de son manteau et sort par la porte tournante, au ralenti comme Wigand au début du film. Dehors, il fait froid, les gens marchent en regardant

***The Insider* est aussi un film sur la solitude, thème assez inhabituel dans le cinéma américain qui aime les individualistes mais n'a jamais cessé de se méfier des vrais solitaires.**

dant chacun devant soi, les épaules rentrées, seuls. L'honneur est certes sauf mais on pense alors à ce qu'écrivait en 1929 un certain Malcolm Ross sur le journalisme, ce curieux métier où l'on côtoie la vérité d'un peu trop près et qui "transforme de brillants jeunes hommes en vieux hommes tristes" ¹¹.

Viviane Thill

¹ *En Europe, Costa-Gavras s'est illustré dans le genre avec plus ou moins de bonheur*

² *Michel Cieutat: Les grands thèmes du cinéma américain, tome 1, éd. du Cerf, 1988, p. 128*

³ *Le film retraçait l'enquête du Washington Post dans l'affaire du Watergate*

⁴ *selon les termes d'Olivier Eyquem dans le Dictionnaire des personnages de cinéma, éd. Bordas, 1988, p. 233*

⁵ *Bergman, qui cite le philosophe Herbert Marcuse comme l'un de ses maîtres, est estampillé 'radical'. Certaines attitudes de Wigand et le fait qu'il insiste sur son droit constitutionnel à posséder une arme semblent le placer plutôt dans le camp conservateur.*

⁶ *du moins aux Etats-Unis où l'affaire Wigand s'est soldée par le paiement de 246 milliards de dollars payés par l'industrie du tabac à 50 Etats américains*

⁷ *Il n'est pas sûr que l'industrie du tabac ait vraiment essayé de menacer physiquement Wigand. L'auteur des messages sur son ordinateur n'a jamais été démasqué et il semble possible qu'il ait lui-même posé une balle dans sa boîte aux lettres. Quant à la scène sur le terrain de golf, elle a été imaginée pour les besoins du film.*

⁸ *Au film de Stone, Michael Mann emprunte également le jeu avec les lunettes en relation avec le thème de la vérité ainsi qu'une référence à Lewis Carroll quand Bergman suggère (comme l'avait fait Jim Garrison dans le film JFK) de regarder les choses par l'autre bout de la lorgnette („the other side of the looking glass“). De plus, dans la scène cruciale du restaurant où Bergman tente de persuader Wigand de témoigner, la caméra change brutalement d'angle à 180 degrés tout comme elle le faisait dans une scène également cruciale (et également située dans un restaurant) dans le film de Stone.*

⁹ *La femme de Wigand ment aussi quand elle promet à son mari de l'attendre. Quelque aient été les raisons de la vraie Mme Wigand de quitter son mari, Michael Mann en fait d'abord une affaire de statut social ce qui rend le personnage de l'épouse peu sympathique. Si on devait donc reprocher quelque chose au film, c'est la façon dont il montre les femmes. Celle de Wigand pense d'abord à l'argent et celle de Bergman se contente du rôle de la bonne épouse compréhensive. Quant à l'assistante du journaliste, elle ne semble être là que pour lui passer ses coups de fil. La seule femme active du film est l'avocate qui soutient que CBS ne doit pas diffuser l'interview - et elle n'a pas vraiment le beau rôle.*

¹⁰ *Le journaliste Mike Wallace a protesté contre la représentation qui est faite de lui dans le film et qui le montre, dit-il, comme un homme aux ordres de la hiérarchie. En fait, il ne s'en sort pas si mal que cela, beaucoup mieux en tout cas que la chaîne CBS pour laquelle il travaille. CBS s'est bien sûr plainte aussi, peut-être pas tout à fait à tort. Touchstone Pictures qui a produit The Insider est en effet une filiale de Walt Disney et Walt Disney est aussi propriétaire de la chaîne ABC, concurrente directe de CBS.*

¹¹ *cité dans Outcasts - The Image of Journalists in Contemporary Film de Howard Good, Scarecrow Press, London 1989, p.10*

EXPOSITION DU 1^{ER} AVRIL AU 26 JUIN 2000



mir welle bleiwen wat mir sin

MICHEL ENGELS 1851-1901 SA VIE SON ŒUVRE



VILLA VAUBAN

GALERIE d'ART de la VILLE de LUXEMBOURG
18, AVENUE EMILE REUTER L-2090 LUXEMBOURG

ŒUVRES REPRODUITES:

LE CHÂTEAU DE BOURSCHÉID ET DE FEIERWÖN (EXTRAITS),
COLL: MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE ET D'ART;

JOURNAL MANUSCRIT ET PROJET DE VITRAIL (EXTRAITS), BUSTE DE L'ARTISTE,
COLL: MUSÉE D'HISTOIRE DE LA VILLE DE LUXEMBOURG